

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Voici l'Agneau de Dieu” (1.19–51)

Dans le merveilleux petit livre pour enfants intitulé SARAH, PLAIN AND TALL (SARA, SIMPLE ET GRANDE), on raconte l'histoire d'une femme de l'état du Maine aux USA, qui décida de quitter la côte est pour vivre dans les grandes plaines par le biais d'une sorte d'agence matrimoniale. Avant de partir pour devenir la femme d'un veuf agriculteur de la prairie, elle échangea quelques lettres avec lui ainsi qu'avec son fils et sa fille. Elle leur parla de son chat et de l'océan, et les enfants lui demandèrent si elle pouvait tresser les cheveux et chanter. Tandis que le jour de son voyage vers l'Ouest s'approchait et qu'elle allait devenir membre d'une famille qu'elle n'avait jamais rencontrée, Sara écrivit :

Cher Jacob,
Je viendrai par le train. Je porterai un bonnet jaune. Je suis simple et grande.
Sara¹

Pouvez-vous imaginer l'émotion de la famille lorsqu'ils allaient à la rencontre de Sara à sa descente du train ? Que pouvait-il se passer en eux ? Les quatre personnes de cette histoire ne savaient pas à quoi s'attendre.

Notre texte, Jean 1.19–51, commence par le même sentiment d'incertitude et d'hésitation. Quelque chose de grand et de merveilleux se passe pour les gens impliqués dans ces événements ; et pourtant, ils ne savent comment y répondre. Jésus est entré dans un monde qui

¹ Patricia MacLachlan, SARAH, PLAIN AND TALL (New York : Harper Trophy, 1985), 15.

attendait...quelque chose, avec impatience. Le seul problème était que les gens ne savaient pas ce qu'était ce...quelque chose. Cette section de l'Évangile de Jean commence à nous montrer, sous la perspective des luttes des témoins oculaires, exactement qui était ce Jésus de Nazareth.

LE TMOIGNAGE DE JEAN-BAPTISTE (1.19–34)

Au moment où Jésus vint pour se faire baptiser dans le Jourdain, Jean-Baptiste avait déjà fait bien des remous en Judée. Son apparence dure et sa prédication puissante, comme celles des prophètes d'antan, sa déclaration que le royaume de Dieu était proche, tout cela attira les gens de Jérusalem, “de toute la Judée et de toute la région du Jourdain” (Mt 3.5), vers le lieu où il baptisait. Du fait que beaucoup s'attendait à ce que le Messie rassemble son peuple dans le désert², les gens commencèrent à se livrer à des conjectures sur la véritable identité de Jean-Baptiste. Lorsque l'enthousiasme atteignit un certain niveau, les Juifs³ envoyèrent une délégation de sacrificateurs et de Lévités de Jérusalem pour entendre Jean s'expliquer (1.19).

Aussi bien dans sa prédication que dans sa

² Voir Actes 21.38.

³ Lorsque l'on prépare un sermon basé sur cet Évangile, il faut bien définir le sens de cette expression : “les Juifs”. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une référence à la race entière, puisque Jésus et ses disciples étaient également des Juifs. La meilleure définition de l'expression semble être : “les chefs des Juifs à Jérusalem, ceux qui risquaient le plus gros en cas de révolte fomentée par un prophète quelconque”.

conversation, Jean-Baptiste semble avoir été un homme direct qui ne laissait aucun doute quant au sens de ses dires. Il dit aux hommes de Jérusalem : “Je ne suis pas le Christ” (1.20). Il déclara en plus qu’il n’était ni Elie⁴, ni le prophète dont Moïse avait parlé (1.21 ; voir Dt 18.15). Il disait, en somme, qu’il n’était pas celui qu’ils attendaient. Citant Esaïe 40.3, il se disait plutôt ...

*...la voix de celui qui crie dans le désert :
Rendez droit le chemin du Seigneur (1.23).*

Jean-Baptiste n’était qu’un messager et un précurseur. Après lui devait venir celui dont Jean n’était pas digne de délier la courroie de sa sandale.

Jean-Baptiste resta fidèle à sa parole et à sa mission. Le lendemain, lorsqu’il vit Jésus qui s’approchait, Jean déclara : “Voici l’Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde” (1.29). Bien que le baptême de Jésus ne soit pas raconté dans cet Evangile, Jean y fit allusion en disant avoir vu l’Esprit de Dieu descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur Jésus (1.32). Puis il confessa : “C’est lui le Fils de Dieu” (1.34). Aux yeux de Jean-Baptiste, Jésus n’était pas *un fils* de Dieu, mais *le Fils* de Dieu ; il n’était pas *un agneau* de Dieu, mais *l’Agneau* de Dieu.

LE TEMOIGNAGE D’ANDRE (1.35–42)

Le lendemain, Jean identifia encore une fois Jésus comme “l’Agneau de Dieu” (1.36), de manière à ce qu’ils le quittent pour suivre Jésus. L’un d’entre eux, André⁵, commença à appeler Jésus “Rabbi” (1.38), une indication de sa volonté de le suivre comme son maître. Mais André n’était pas seulement impressionné par la sagesse de Jésus ; il s’agissait de quelque chose de bien plus profond que cela. Il trouva immédiatement son frère Simon Pierre et lui dit : “Nous avons trouvé le Messie” (1.41). A ce point du texte, on a déjà appelé Jésus l’Agneau de Dieu, le Fils de Dieu, un rabbin, et le Messie.

⁴ Voir Malachie 3.23. En Matthieu 11.14, Jésus dit que Jean-Baptiste était bien l’Elie dont Malachie avait parlé. En Jean 1.21, Jean-Baptiste ne contredit pas ce que Jésus dit à son sujet, mais il rejeta l’idée qu’il puisse être le vrai Elie, ressuscité d’entre les morts.

⁵ Dans les Evangiles synoptiques, André est décrit comme un personnage plutôt timide ; et pourtant, chaque fois qu’il apparaît dans l’Evangile de Jean, il amène quelqu’un à Jésus : premièrement Pierre (1.41–42), puis le garçon avec les pains et les poissons (6.8–9), et ensuite les Grecs (12.20–22).

LE TEMOIGNAGE DE PHILIPPE ET DE NATHANAEL (1.43–49)

Avec les paroles : “Suis-moi”, ces paroles qui changent une vie, Jésus appela Philippe. Ce dernier alla chercher Nathanaël et lui dit qu’ils avaient trouvé celui qui était promis par Moïse et les prophètes : Jésus de Nazareth, fils de Joseph (1.45). La réaction de Nathanaël était toutefois moins qu’enthousiaste, et même plutôt cynique : “Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ?” (1.46). Sans beaucoup de conviction, Nathanaël accompagna Philippe pour voir Jésus. A l’approche de Nathanaël, Jésus dit : “Voici vraiment un Israélite dans lequel il n’y a pas de fraude” (1.47). Nathanaël, étonné, se demandant comment Jésus avait pu le connaître, lui posa la question. La réponse de Jésus le secoua jusqu’au plus profond de lui : “Avant que Philippe t’ait appelé, quand tu étais sous le figuier, je t’avais vu” (1.48). Nathanaël avait peut-être prié ou médité sous le figuier ; les paroles de Jésus indiqueraient alors qu’il connaissait les pensées intimes du cœur de Nathanaël. Dans tous les cas, et quelle que soit la raison de ce changement, Nathanaël se transforma immédiatement du cynique endurci qu’il était, en disciple enthousiaste, bouillonnant et donnant la confession la plus radicale jusqu’ici prononcée : “Rabbi, toi tu es le Fils de Dieu, toi tu es le roi d’Israël” (1.49).

Dans toutes ces rencontres entre Jésus et les témoins oculaires, les gens semblaient chercher les mots pour dire ce qu’ils ressentaient au sujet de cet homme. C’est comme s’ils essayaient de mettre des couleurs sur le tableau d’un magnifique coucher du soleil, avec seulement cinq pincesaux : “Agneau”, “Fils de Dieu”, “Rabbi”, “Messie” et “Roi”. Aucun de ces termes ne rendait exactement l’éclat qu’ils voyaient. La confession la plus importante était encore à venir, car Jésus devait révéler lui-même, plus tard, son identité (4.26).

LE TEMOIGNAGE DE JESUS (1.50–51)

Jésus semblait quelque peu étonné par l’effusion de Nathanaël devant une chose aussi banale, celle d’entendre Jésus dire l’avait vu sous le figuier avant que Philippe ne l’ait appelé. Jésus dit à Nathanaël qu’il verrait des signes bien plus impressionnants que ceux-là : “En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils

de l'homme" (1.51). En disant que le ciel serait "ouvert" (participe passé en grec), Jésus indiquait que *le ciel serait ouvert et resterait ouvert*, comme une porte. Jésus, l'homme de Nazareth, déclarait qu'il changerait à jamais la relation entre le ciel et la terre ! A Nathanaël, il ne promettait pas un aperçu du ciel. Il disait plutôt que la gloire du ciel se révélait déjà à tout jamais en lui, Jésus. Ensuite, Jésus se donna le titre de "Fils de l'homme", son nom de prédilection dans les Evangiles. Cette expression intéressante trouve son origine dans une riche tradition venant de l'Ancien Testament. Il paraît que Jésus l'utilisa premièrement parce qu'elle constituait l'unique appellation prophétique qui n'avait pas été ternie à son époque par un mauvais traitement populaire. D'une part les termes "Messie" et "Roi des Juifs" portaient tous deux des connotations militaires que Jésus ne désirait pas assumer, et d'autre part toutes les désignations restant ne décrivaient que partiellement ce que Jésus était venu être et faire. Donc, Jésus prit le titre de "Fils de l'homme". Cette appellation indiquait à la fois sa déité et son humanité. Elle permettait ainsi à Jésus d'exprimer l'idée qu'il était celui que les prophètes avaient annoncé, tout en lui laissant toute latitude pour s'identifier selon ses propres termes.

CONCLUSION

Comme nous nous trouvons toujours au début de l'Evangile de Jean, les paroles : "Tu verras de plus grandes choses que celles-ci !" s'appliquent aussi bien à nous qu'à Nathanaël. Même si nous connaissons Jésus depuis des années, nous verrons de plus grandes choses que celles-ci. Même si nous avons assisté à des classes bibliques depuis l'âge de six semaines, nous verrons de plus grandes choses que celles-ci. Même si nous avons obtenu des diplômes des

écoles théologiques, nous verrons de plus grandes choses que celles-ci. Chaque fois que nous regardons de nouveau Jésus de Nazareth, nous voyons le ciel tout ouvert.

Un des plus grands dangers dans une relation survient lorsqu'une personne arrête d'apprendre des choses au sujet de l'autre. Penser que vous savez tout d'une personne, c'est aller au-devant d'un choc. La vie de toute relation se nourrit d'une série de découvertes continuelles et mutuelles. Les gens qui se connaissent depuis toujours, ou les couples mariés depuis plus de cinquante ans, ont tout de même beaucoup de choses à apprendre l'un de l'autre. Avez-vous cette impression dans votre relation avec Jésus ?

Le texte que nous avons étudié nous rappelle que notre boîte de pinces est trop petite. Les moyens dont nous disposons pour décrire Jésus restent insuffisants. Sachant cela, le chercherez-vous toujours ? Vous laisserez-vous toujours surprendre par lui ? Continuerez-vous à lire à son sujet, sachant qu'il vous réprimandera parfois et qu'il mettra à l'épreuve vos suppositions confortables ? Permettez-vous à Jésus de se définir par ses actions et ses paroles, au lieu de persister à vouloir que Jésus se conforme à votre idée de ce qui il devrait être ? Quelle que soit votre vie aujourd'hui, si vous continuez à chercher Jésus dans les Evangiles, vous verrez "de plus grandes choses que celles-ci !"

Lorsque Jésus appela Philippe, il dit simplement : "Suis-moi." A ce point de la vie de Philippe, il y avait beaucoup de choses qu'il ne comprenait pas au sujet de Jésus. Néanmoins il a suivi, et en suivant il en est venu progressivement à comprendre qui était Jésus. Si nous désirons comprendre Jésus, nous devons être prêts à le suivre ; c'est en suivant Jésus que nous arriverons à la compréhension qu'il nous faut. ◆

Voir quelque chose de nouveau

Il y a quelques années, j'étais membre d'une assemblée dans laquelle nous avions entamé un programme de lecture organisée de la Bible. Chaque semaine nous devons lire à peu près 28 pages de texte, et tous les dimanches soirs, j'examinais dans ma prédication une portion du texte lu dans la semaine. C'était une bonne expérience pour nous tous, car chaque semaine nous nous encourageons mutuellement dans la discipline d'une lecture biblique quotidienne. Quand je réfléchis à cette expérience, je repense toujours à un frère en particulier, qui avait été ancien et qui restait un homme saint dans son âge avancé. Il me parlait souvent de ce qu'il avait découvert de nouveau dans la lecture pour la semaine. Il avait lu la Bible plusieurs fois, mais il se rendait compte qu'il avait toujours beaucoup à apprendre. Je me souviendrai toujours de l'excitation dans sa voix — cette voix que je chérirai à jamais — quand il me disait : "Je n'avais jamais vu cela auparavant !" L'esprit de ce frère est loin de celui des chrétiens qui refusent d'étudier la Bible plus profondément et qui n'apprécient pas les études textuelles en classe biblique, prétextant : "Nous connaissons déjà tout cela. Enseignez-nous seulement à l'appliquer !"